

MÉDITATION D'UN CHEMIN DE CROIX À AUSCHWITZ-BIRKENAU

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ».

Introduction

Les méditations qui suivent se rattachent à la tradition du Chemin de Croix de la paroisse polonaise de Brzezinka (en allemand : Birkenau). Par elles, nous voulons nous souvenir de ceux et celles qui furent assassinés à Auschwitz-Birkenau par l'occupant allemand.

Croire à Auschwitz, c'est toujours aussi une lutte pour la foi. Notre foi en Dieu devient ici une recherche de Dieu, qui sans cesse se heurte à la question : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Autrement, la prière à Auschwitz n'est pas du tout possible. Nous voulons comprendre cette méditation du Chemin de Croix comme une lutte : comme une recherche de Dieu et de l'être humain. Des phrases creuses seraient ici une offense aux victimes.

Lorsque nous faisons le Chemin de Croix à Auschwitz- Birkenau, nous faisons spirituellement un double chemin : nous accompagnons des êtres humains qui ont



souffert ici et qui sont morts. Et nous accompagnons le chemin de souffrance et de mort de Jésus Christ, en croyant que le Christ a accompagné ici leur chemin d'êtres humains. Il nous guide sur le chemin vers les victimes, en solidarité avec elles : seuls, nous aurions probablement tendance à fuir.

Les stations du Chemin de Croix sont élaborées à chaque fois de la manière suivante : d'abord une citation biblique, suivie d'un souvenir de la réalité du camp puis, en lien avec eux, quelques réflexions et une prière.

Nous voulons commencer ce chemin spirituel avec le signe de la Croix : *Au Nom du Père...*

1^{ère} STATION – Jésus est condamné à mort

« Comme ils se trouvaient réunis en Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes, et ils le tueront, et, le

troisième jour, il ressuscitera. Et ils en furent tout consternés » ^(Mt 17, 22sv).

Souvenirs du camp : Le camp de concentration d'Auschwitz a été créé en juin 1940, d'abord pour des prisonniers de guerre



polonais, puis russes. Depuis 1942, le camp est devenu un lieu d'extermination d'êtres humains, surtout de Juifs. Extermination massive, en série, comme dans une usine. Ici ont été assassinés environ 1 million de Juifs, 75 000 Polonais, 21 000 Sinti et Roms, 15 000 prisonniers de guerre, soviétiques ou autres. Celui qui arrivait à Auschwitz ne savait en général pas ce qui l'attendait. Les salutations d'accueil du chef de camp Fritsch sont fréquemment attestées : « Vous n'êtes pas ici dans un sanatorium, mais dans un camp de concentration allemand d'où il n'y a pas d'autre issue que la cheminée du crématoire ! »¹

Méditation : Prions pour tous ceux et celles qui sont condamnés à mort, qui sont exclus de la société, que personne ne veut accueillir, qui doivent tout simplement être éliminés. Prions

pour tous ceux qui doivent vivre et dont les rêves de vie ont été détruits : la situation politique ou les circonstances sociales les ont dépouillés de leurs possibilités de vie, comme actuellement dans les régions de guerre et de famine du monde.

Prière : Seigneur Jésus-Christ, tu as dit : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). « Dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait » (Mt 25, 45). Aide-nous à le comprendre toujours plus profondément.

¹ Danuta Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrations-lager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Reinbek 1989, p. 36.

2^{ème} STATION – Jésus est chargé de sa Croix

« Et il sortit, portant sa Croix, et vint au lieu dit du Crâne - ce qui se dit en hébreu Golgotha » (Jn 19, 17).

Souvenirs du camp : Tadeusz Borowski était, comme prisonnier, dans un détachement qui devait trier les bagages à l'arrivée des convois de détenus à la rampe. Après la guerre, il décrit ainsi la situation dans l'une de ses nouvelles : « Cependant sur le quai, la foule s'était réunie, bruyante. Les travailleurs de force s'étaient partagés les groupes [...]. Des motocyclettes amenaient des sous-officiers SS. [...] Ils se gratifiaient du salut gouvernemental, tendaient le bras à la romaine, échangeaient de chaleureux sourires, parlaient des lettres, des nouvelles de la maison [...].

- Voilà le transport, fit quelqu'un, et tous se levèrent. Derrière le virage apparurent des



wagons de marchandise : le train avançait en marche arrière [...]. Par les petites lucarnes grillagées, on apercevait des visages chiffonnés, pâles, mal réveillés, ébouriffés : des femmes effarouchées, des hommes [...]. C'est alors que dans les wagons quelque chose d'humain commença à gronder et résonner contre les parois de bois.

- De l'eau ! De l'air ! Des appels sourds et désespérés partirent ... Les cris et les râles se



faisaient toujours plus forts. [...] *Also los !* Au travail !

Les verrous cliquetèrent, on ouvrit les wagons. Une vague d'air frais s'abattit à l'intérieur, frappant les gens comme une bouffée de fumée. Meurtris, comprimés par une effroyable quantité de bagages, de valises, de malles, de sacs à dos, de ballots de tous genres (ils traînaient tout ce qui était devenu leur ancienne existence et devait fonder la nouvelle) »².

Méditation : Nous voulons tourner notre regard vers ceux qui ont imposé la croix aux autres, les auteurs. Le plus bouleversant à Auschwitz, c'est de concevoir, de comprendre combien ils étaient souvent 'normaux'. Très peu seulement étaient tout à fait anormaux.

De quoi alors une personne humaine normale est-elle donc capable ?

Prière : Prions pour les bourreaux, ceux d'autrefois et ceux d'aujourd'hui, pour ceux qui chargent les autres de la croix de leur égoïsme, de leur dureté de cœur, de leur injustice. Prions pour nous-mêmes. Combien vite sommes-nous prêts à vouloir éliminer de notre monde ceux que nous trouvons difficiles ; combien vite quelqu'un est 'mort' pour nous. Combien indifférents sommes-nous face aux victimes du monde. Donne-nous, Seigneur, la grâce de la repentance. Seigneur, prends pitié !

² Tadeusz Borowski, *Le Monde de Pierre*, traduit du polonais par Erik Veaux, Calmann-Levy 1964, p.103, 104, 105.

3^{ème} STATION – Jésus tombe pour la première fois

« Ravagé, prostré, à bout, tout le jour, en deuil, je m'agite. Le cœur me bat, ma force m'abandonne, et la lumière même de mes yeux. Amis et compagnons s'écartent de ma plaie, mes plus proches se tiennent à distance ; ils posent des pièges, ceux qui traquent mon âme, ils parlent de crime ceux qui cherchent mon malheur, tout le jour ils ruminent des trahisons » (Ps 38, 7.11-13).

Souvenirs du camp : Dans la nouvelle de Tadeusz Borowski, un prisonnier, mort de fatigue par le travail et les événements horribles à la rampe, dit à son ami :

- Écoute, Henri, sommes-nous des hommes bons ?
- Pourquoi cette question idiote ?



- Écoute, mon vieux, il monte en moi une haine incompréhensible pour ces gens à qui je dois d'être ici, et qui vont au crématoire. Si la terre pouvait s'ouvrir sous leurs pieds ! Mais je me jetterais sur eux les poings tendus. C'est pathologique, je crois, mais je ne peux pas comprendre.

- Au contraire, c'est normal, prévu, calculé.³

Méditation : Jésus tombe sous la Croix. À Auschwitz, beaucoup sont tombés sous le poids de la croix qui, là, leur fut exigée de



porter. La souffrance physique n'était pas le pire, mais bien la faillite humaine. Souvent la rivalité entre les détenus dans la lutte pour la survie était si grande, qu'il était difficile de rester solidaire. Une survivante a dit : « Avec une faim pareille, pour partager un morceau de pain, il fallait être un saint. C'était plus difficile que d'aller à la chambre à gaz. Mais de tels hommes, de telles femmes existent ». ⁴

Prière : Nous prions pour ceux et celles qui ont vécu cet enfer et qui se sont aussi effondrés moralement, qui commencèrent, au dépend des autres, à ne plus voir qu'eux-

mêmes, qui n'eurent pas assez de force pour rester humains. Pardonne-leur, Seigneur, et pardonne-nous aussi quand nous vivons la faillite de notre vie et perdons confiance en toi.

³ Tadeusz Borowski, *Le Monde de Pierre*, traduit du polonais par Erik Veaux, p. 110.

⁴ Zofia Pohorecka. De mai 1943 à janvier 1945, détenue dans le camp des femmes ; elle a vécu ensuite à Oświęcim où elle est décédée le 5 janvier 2005.

4^{ème} STATION – Jésus rencontre sa mère

« Vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à la mienne, à la douleur qui me tourmente, dont le Seigneur m'a affligée » ^(Lm 1, 12).

À quoi te comparer ? À quoi te dire semblable, fille de Jérusalem ? Qui pourra te sauver et te consoler, vierge, fille de Sion ? Car il est grand comme la mer, ton brisement, qui donc va te guérir » ^(Lm 2, 13).

Souvenirs du camp : À gauche du portail principal à Auschwitz il s'étendait, depuis 1942, le camp des femmes de différentes nationalités. Jusqu'en mai 1943, tous les enfants nés dans le camp étaient tués de manière cruelle : la plupart du temps on les noyait dans un tonneau.

Méditation : Une Polonaise, Elzbieta Piotrowska, a intitulé son poème *L'interrogatoire* :

Enfants, qui vous a assassinés ? Des humains ! Quels humains étaient-ils ? Avaient-ils des visages de fantômes ? Avaient-ils des yeux de bêtes ? C'étaient des êtres humains



ordinaires, des humains pareils aux autres, avec des yeux et des dents, tout ce qu'il y a de plus humain. Peut-être qu'un volcan les a fait naître ? Peut-être n'avaient-ils pas de mères ? Des mères humaines ont fait naître ces humains. N'avaient-ils pas d'enfants ? Oui, ils avaient des enfants, ils leur ont écrit des lettres. Ils leur ont envoyé des paquets avec des petits souliers. Comment ces humains vous ont-ils tués ? Ils nous ont asphyxiés avec du gaz, mis dans le feu, brisés contre un mur, piétinés avec des souliers ; et, s'ils étaient bons, fusillés. Et après vous avoir tués, qu'ont-ils fait alors ? Ils se sont essuyés la sueur du front avec un linge blanc et ont dit : « Nous avons beaucoup travaillé aujourd'hui ! Le



travail était fatiguant. Tant de petits enfants ! ».⁵

Prière : Seigneur, nous te prions pour les enfants du monde entier, pour ceux qui n'ont pas vu le jour et pour ceux qui sont nés, pour les orphelins de guerre, pour les enfants qui sont marqués pour toute une vie par des événements traumatisants. Sois proche d'eux, ne les abandonne pas. Aide-nous à construire

un monde qui fasse justice aux enfants. Et les enfants assassinés, prends-les près de ton cœur !

⁵ Elzbieta Piotrowska, *Przesluchanie*, in : *Na mojej ziemi byl Oswircim. Oswircim w poezji wspolczesnej*, CZ. II, Oswicim 1993, p. 286-287.

5^{ème} station – Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa Croix

« Portez les fardeaux les uns des autres ; et accomplissez ainsi la Loi du Christ » (Gal 6, 2)

Souvenirs du camp : Derrière le secteur des femmes à Birkenau, se trouvait le bâtiment de la chambre à gaz et du crématoire II. Aujourd'hui il ne reste plus que des ruines, car les SS, avant de quitter le camp l'ont fait sauter. Jusqu'à 2000 hommes et femmes furent compressés dans les chambres à gaz et asphyxiés avec du zyklon B. Les morts étaient debout dans ces chambres, pressés les uns contre les autres. Crispés dans la mort, ils se serraient encore les mains ; ainsi les commandos de travail avaient de la peine à les arracher les uns des autres.

Méditation : La plupart des gens qui furent ici gazés étaient des Juifs. En cet endroit, nous voulons penser spécialement au peuple juif. L'honorer. L'appel à porter les fardeaux les uns des autres, n'a le plus souvent pas été suivi en ce qui concerne le peuple juif. Trop souvent, ce fut le contraire. Nous voulons reconnaître notre histoire coupable. La plupart des chrétiens n'ont même pas remarqué que chaque figure du crucifié, chaque statue de Marie aurait dû porter l'étoile jaune. Selon l'idéologie raciale d'alors,

Jésus, Marie et tous les apôtres auraient dû être gazés ici.

Le poème *Juifs* de Stanislaw Grabska :

Jésus était aussi un 'juif' méprisé, un chassid de Galilée, ou de Galicie. Celle qui règne au monastère de Czstochowa était aussi une 'juive', toute sa vie, laborieuse. En ces temps horribles, ne seraient-ils pas allés tous les deux dans la chambre à gaz avec leur peuple ?⁶

Prière : Seigneur, nous sommes tous égaux dans la mort. Fais-nous comprendre plus profondément que nous sommes sœurs et frères aussi dans la vie ; que nous avons à dépasser toutes les frontières que les conceptions du monde, les religions et les confessions, les nationalités et les opinions politiques construisent entre nous ; aide-nous à reconnaître que nous sommes appelés à porter les fardeaux les uns des autres.

⁶ Stanislaw Grabska, *Zydzi*, *Wież* 4 (1992), p. 42.



6^{ème} station – Véronique essuie la face de Jésus

« Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. Car l'amour est fort comme la Mort » ^(Ct 8, 6).

Souvenirs du camp : Au mémorial qui fut érigé au bout de la rampe en 1967, se trouvent des plaques commémoratives, écrites dans les langues des victimes qui ont été parlées à Auschwitz : ladino, ukrainien, serbe, slovaque, roumain, romani, polonais, néerlandais, hongrois, yiddish, italien, croate, hébreu, grec, français, allemand, tchèque, biélorusse, slovène et anglais.

Madame Zofia Pohorecka, alors jeune femme de 20 ans, avait été emprisonnée au camp des femmes de Birkenau. Elle a souvent raconté qu'elle a survécu uniquement parce que des amies se sont occupées d'elle quand elle était

gravement malade, et ceci au risque de leur vie. Elle témoignait aussi combien l'amitié et l'amour, combien la tendresse peuvent nous fortifier.

Méditation : Dans cet environnement terrible, fait de souffrance, de misère et d'humiliation humaine, il y a eu aussi des gestes de bonté qui, dans cet entourage, devenaient des actes héroïques. Apprenons d'eux à ne pas nous accommoder du mal et du péché. Il n'y a pas de situation qui nous libérerait fondamentalement de la tâche d'amoindrir le mal, et d'aider les souffrants.

Prière : Dieu saint, Véronique a offert toute son attention aimante à Jésus dans sa douleur. Aide-nous, même dans un entourage violent, à ne pas perdre la capacité d'un amour vulnérable et sensible.

7^{ème} station – Jésus tombe une deuxième fois



« Tout cela nous advint sans t'avoir oublié, sans avoir trahi ton alliance, sans que nos cœurs soient revenus en arrière, sans que nos pas aient quitté ton sentier. C'est pour toi

qu'on nous massacre tout le jour, qu'on nous traite en moutons d'abattoir. Lève-toi, pourquoi dors-tu, Seigneur ? Réveille-toi, ne rejette pas jusqu'à la fin ! Pourquoi caches-tu ta face, oublies-tu notre oppression, notre

misère ? Car notre âme est effondrée en la poussière, notre ventre est collé à la terre. Debout, viens à notre aide, rachète-nous en raison de ton amour ! » ^(Ps 44,18-19. 23-27)

Souvenirs du camp : Ici aussi, dans la chambre à gaz et le crématoire III, 2 000 personnes ont été asphyxiées avec le zykron B. Des dentistes ouvraient la bouche des cadavres avec des crochets et arrachaient les couronnes d'or des mâchoires.

On avait l'impression que le crime humain célébrait son triomphe absolu sur Dieu. Nous savons qu'en ce temps-là le « silence de Dieu » fut pour beaucoup insupportable. Peut-être cela concernait-il spécialement les Juifs, pour lesquels ce fut une double brisure de l'Alliance ou une double fin du monde, terrestre et céleste. Mais ce lieu de la plus grande humiliation fut pourtant le lieu d'une



foi inébranlable, de la prière. Des chambres à gaz, on entendait sortir des chants de psaumes juifs. On pouvait aussi entendre des prières dans le bunker de la mort de Maximilien Kolbe.

Méditation : L'anéantissement définitif de la foi en Dieu qui est amour, n'a pas réussi. Un demi-siècle plus tard, en été 1992, des rabbins américains et des évêques polonais prièrent ensemble ici. On entendit les paroles de la prière juive du Kaddish :

Prière : « Que le Nom du Saint, Béni soit-Il, soit béni et loué, glorifié et exalté, élevé et célébré, honoré et acclamé. Loué soit-Il, bien qu'il soit au-dessus de toute bénédiction et chant, louange et cantique, hommage et consolation prononcés dans le monde ; et la mémoire des assassins deviendra une bénédiction et un signe de paix pour tous »⁷

⁷ D'après *Tygodnik Powszechny* 02.08.1992.

8^{ème} station – Jésus console les femmes qui pleurent

« Une grande masse du peuple le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Mais se retournant vers elles, Jésus dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! » (Lc 23, 27-28)

Souvenirs du camp : Dans la forêt, derrière le camp d'Auschwitz II, deux maisons de Polonais évacués furent transformées en chambres à gaz. L'une d'elle s'appelait « Petite Maison blanche » ou « Bunker II ». Proche de là se trouvaient deux baraques dans lesquelles les gens devaient se déshabiller avant d'entrer dans les chambres à gaz. Non loin des baraques, les cadavres étaient brûlés en plein air, dans quatre grandes fosses. En été 1942, des catholiques d'origine juive furent amenés ici de Hollande ; parmi eux se trouvaient la carmélite Édith Stein, Sœur Thérèse Bénédictine de la Croix, et sa sœur Rosa.

Méditation : Jésus console les femmes qui pleurent. Jésus, malgré son chemin de souffrance, était au clair avec sa propre situation. C'est pourquoi il n'était plus préoccupé de lui-même, mais tout à fait libre



pour percevoir la souffrance des autres. Nous devons travailler sur nous-mêmes pour avoir le cœur net, être au clair avec soi, afin de parvenir à nous dégager de nous-mêmes et de percevoir la détresse des autres. Édith Stein aussi, dont nous faisons mémoire à Auschwitz, nous ouvre le regard vers les autres. Elle, la carmélite d'origine juive, nous conduit, nous les chrétiens, vers les Juifs, dans la solidarité avec les victimes qui ont été assassinées ici.

Prière : Dieu d'amour, ouvre les yeux de nos cœurs pour la situation de vie d'autres êtres humains. À cette station, nous voulons tout spécialement prier pour les femmes qui, dans les conflits, ont souvent le plus lourd fardeau à porter. Nous te prions, que leur dignité soit respectée et qu'il ne soit pas abusé de leur beauté ; que la détresse de leur vie soit reconnue dans toutes les sociétés et communautés. Apprenons-le de Jésus lui-même.



9^{ème} station – Jésus tombe une troisième fois



« J'espérais le Seigneur d'un grand espoir, il s'est penché vers moi, il écouta mon cri. Il me tira du gouffre tumultueux, de la vase du borborygme ; il dressa mes pieds sur le roc, affermissant mes pas » ^(Ps 40, 2-3).

Souvenirs du

camp : Les habitants d'un village de l'autre côté de la Vistule purent reconnaître plusieurs fois dans la nuit à la claire lueur des cadavres brûlés une procession de formes humaines nues, qui passaient des baraques de déshabillage aux chambres à gaz. Ils entendirent les cris des humains qui avaient devant leurs yeux la mort toute proche. Pendant le jour, les ouvriers polonais qui devaient construire de nouveaux crématoires à quelques centaines de mètres des fermes, voyaient comment les détenus extrayaient quelque chose par les portes de ces maisons, les chargeaient sur des chariots plats pour les transporter vers ces fosses. Toujours à nouveau de la fumée noire montait de ces fosses. Des milliers de cadavres, et plus, furent empilés les uns sur les autres par les prisonniers des *Sonderkommandos*. Entre les couches de cadavres, ils mirent des couches

de bois. Le tout était allumé avec du méthanol.

Méditation : Jésus est tombé pour la troisième fois sous le poids de la Croix. Cela signifie qu'il est totalement au bout de ses forces et tout seul. Il ne console plus personne et plus personne ne l'aide. Il est complètement livré aux autres, à leur bon vouloir, uniquement confiant qu'il sera porté par Dieu. Le texte suivant provient du *Chemin de Croix de Maximilien Kolbe* de Theo Mechtenberg et de Mieczyslaw Koscielniak, un ancien détenu d'Auschwitz :

Aucun sommeil libérateur ne suit la terreur du jour la faim tenaille les intestins et la douleur se fait dévorante dans les membres de l'obscurité monte le tourment des pensées les âmes se noient dans la solitude des cauchemars règnent sur l'étroitesse des couchettes et, avec leurs compagnons de misère, épaule contre épaule les morts se refroidissent. Dans les nuits, la vie s'éteint silencieusement et laisse une trace misérable avec la fin des souffrances meurt aussi l'espoir. À côté de l'être humain, dans sa chute la plus profonde l'Élu s'agenouille et témoigne en priant qu'au terme se trouve un nouveau commencement élévation hors des ténèbres vers la lumière - et sanctifie la mort.
8

⁸ Théo Mechtenberg, Mieczyslaw Koscielniak, *Kreuzweg des Maximilian Kolbe*, Kevelaer 1982, IX.



10^{ème} station – Jésus est dépouillé de ses vêtements

« Tous ceux qui me voient me bafouent, leur bouche ricane, ils hochent la tête [...] ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement » (Ps 22, 8.19)

Souvenirs du camp : Philomena Franz, une Sinti allemande, se souvient : « À mon arrivée à Auschwitz, le 21 avril, nous nous trouvons à la rampe ; soudain des cris terribles : ‘Alignez-vous ! Déshabillez-vous !’ crie-t-on. Tous se déshabillent lentement. Il fait terriblement froid. J’en attrape la chair de poule. Des regards jaugeant, curieux, d’experts aussi, atteignent mon corps. La robe, que je portais encore peu auparavant est remplacée par un vêtement grossier et rayé. Mes pieds sont mis dans de gros sabots. En deux minutes un civil est transformé en un détenu de KZ : deux par deux, au pas cadencé dans le camp de concentration pour femmes dans des baraques de pierre. Deux SS nous attendent avec des fouets en nerf de bœuf. Une gardienne veut me tirer sur une chaise, mais alors quelqu’un crie : ‘Pas celle-là, ses cheveux restent !’ - ‘Mets-toi là, sur le côté’ ordonne-t-il, ‘dénoue tes cheveux’. J’ai des cheveux qui tombent jusqu’aux genoux. Et il dit : ‘Tu as l’air d’une princesse de la jungle’. Et la femme allemande à côté de moi me dit : ‘Eh bien, maintenant tu as de la chance, tu seras au bordel ; là-bas c’est mieux pour toi que dans le camp’. Alors mes yeux s’ouvrent. J’ai l’impression d’être broyée, comme si je devais mourir lentement. Je ferme les yeux, j’ai besoin de m’appuyer à un mur pour ne pas tomber, je pense à mes proches qui sont morts ici et qui furent gazés. Mon Dieu, que me fais-tu à moi, ici !

Car je ne le peux pas, je ne le supporte pas. Ces supplices. Puis je remarque que mon sang ne fait qu’un tour. Colère et désespoir



montent en moi. Je déchire mon vêtement de camp et crie désespérément : ‘Non, au bordel je n’y vais pas, alors, fusillez-moi donc ! Fusillez-moi sur-le-champ !’. Alors la gardienne m’empoigne, me tire violemment sur une chaise, renverse ma tête en arrière et me coupe les cheveux d’une manière brutale et saccadée. Je deviens le numéro 10550 »⁹

Méditation : À Auschwitz, les êtres humains devinrent des numéros sans aucune individualité : des forces de travail à utiliser, du matériel pour le divertissement et l’amusement des SS, des fournisseurs de matière première, même encore après la mort, car les cheveux, les dents en or, et même les cendres des cadavres furent encore mis à profit. Pour chaque détenu, il s’agissait de garder intérieurement la conscience de sa dignité et de se le dire toujours à nouveau les uns aux autres. Le philosophe français Emmanuel Levinas à raison quand il dit que le plus important, ce que nous aurons à apprendre d’une manière nouvelle après Auschwitz, c’est de percevoir, en chaque être humain, le visage avec son droit absolu et unique.

Prière : Aide-nous, Seigneur, de ne plus jamais juger selon des critères extérieurs, mais de nous rencontrer les uns les autres dans un profond respect devant le mystère divin présent en chacun. Et si un jour, nous-mêmes sommes dépouillés, nus, n’ayant plus rien derrière quoi nous abriter, fais-nous alors la



grâce de pouvoir être au clair, au net, avec nous-mêmes, avec Dieu et avec les autres humains. Fais que nous puissions avoir une bonne conscience, pour pouvoir rester debout, sans peur pour notre dignité. Donne-nous une foi, qui à l'exemple du Christ, trouve

le soutien et l'ancrage de sa propre vie en Dieu.

⁹ Philomena Franz, *Zwischen Liebe und Hass. Ein Zigeunerleben*, Fribourg-en-Brigau 1985, p. 51 et sv.

11^{ème} station – Jésus est cloué sur la Croix

« Ils me lient les mains et les pieds. Je peux compter tous mes os ; les gens me voient, ils me regardent. Ils partagent entre eux mes habits. Et tirent au sort mon vêtement. » (Ps 22, 17b-18)

Souvenirs du camp : Le jour du Vendredi Saint 1942, le prêtre Pjotr Dankowski de Zakopane entendit dire d'un capo à Auschwitz : « Aujourd'hui tu seras crucifié comme ton maître ». Pjotr Dankowski reçut une lourde poutre sur ses épaules, sous laquelle il tomba plusieurs fois, jusqu'au moment où il mourut sous la botte de son assassin. Dans la compagnie punitive, une couronne en fil de fer barbelé fut enfoncée sur la tête d'un détenu juif.¹⁰

Méditation : Ce n'est pas le surhomme arien et fort qui nous révèle la vérité de l'être



humain, mais le crucifié fort dans son impuissance, parce qu'il est vrai. « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps. Craignez la mort de l'esprit, la mort de la vérité, la mort de l'amour ! » Il n'était pas rare que les vrais

vainqueurs d'Auschwitz ce furent les victimes. Pendant le procès en Pologne du commandant d'Auschwitz, Rudolf Hoss, le président du tribunal, le juge Dr Alfred Eimer, déclara dans le discours d'ouverture : « Conscients de notre grande responsabilité envers les morts et les vivants, nous ne voulons pas perdre de vue de quoi il en allait dans la lutte de ceux qui aiment la liberté des peuples. Le but suprême c'était le respect devant la dignité de l'être humain. Cette dignité doit être accordée aussi à l'accusé, car devant le tribunal se trouve avant tout un être humain ». ¹¹

Prière : Apprends-nous, Seigneur, la marche droite et debout. Apprends-nous, Seigneur, à lutter pour la vérité et la justice, pour la miséricorde et la solidarité, même si cela nous apporte des préjudices, même si cela nous cloue à la Croix. Donne-nous la foi qui nous en donne la force. Donne-nous la grâce, comme tu l'as donnée à Dietrich Bonhoeffer, le théologien protestant, qui pouvait prier en vue de son exécution toute proche par les Nazis :

« Le passé veut encore tourmenter nos cœurs, le lourd fardeaux des jours mauvais nous oppresse encore. Hélas, Seigneur, donne à nos âmes effrayées le salut auquel tu nous as préparés. Et si tu nous tends la coupe amère de la douleur, pleine jusqu'à déborder, nous la prendrons avec gratitude et sans trembler de ta main bonne et bien-aimée.



Merveilleusement gardés par des forces bienveillantes, nous attendons sans crainte l'avenir. Dieu est avec nous soir et matin et le sera jusqu'au dernier jour. »¹²

¹⁰ Ces événements sont documentés in Wieslaw J. Wysocki, *Bogna nieludzkiej ziemi. Zycie religijne w hitlerowskich obozach koncentracyjnych (Oswircim-Majdanek-Stutthof)*, Warszawa 1982, 105.

¹¹ Varsovie, 11.03.1947. *Akten zum Hofj-Prozess* im Staatlichen Museum Auschwitz-Birkenau, vol. 23, p. 4.

¹² Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et soumission*, Paris 1973, p. 195.

12^{ème} station – Jésus meurt sur la Croix

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46)

« Entre tes mains, je remets mon esprit. » (Lc 23, 46)

Souvenirs du camp : Peut-être que le souvenir le plus connu de l'abandon de Dieu à Auschwitz vient d'Elie Wiesel dans son livre *La Nuit* : « Jamais je n'oublierai cette nuit, la première nuit de camp qui a fait de ma vie une nuit longue et sept fois verrouillée. Jamais je n'oublierai cette fumée. Jamais je n'oublierai les petits visages des enfants dont j'avais vu les corps se transformer en volutes sous un azur muet. Jamais je n'oublierai ces flammes qui consumèrent pour toujours ma Foi. Jamais je n'oublierai ce silence nocturne qui m'a privé pour l'éternité du désir de vivre. Jamais je n'oublierai ces instants qui assassinèrent mon Dieu et mon âme, et mes rêves qui prirent le visage du désert. Jamais je n'oublierai cela, même si j'étais condamné à vivre aussi longtemps que Dieu lui-même. Jamais ». ¹³

Méditation : En ce lieu, nous voulons prier pour tous ceux qui ne peuvent prier, ni à

Auschwitz, ni après Auschwitz. Le ciel, au-dessus d'Auschwitz, fut en ce temps terriblement vide : sans papillons, sans oiseaux, sans verdure. Dès lors, il est devenu vide aussi pour beaucoup dans le sens religieux, de ne plus pouvoir trouver Dieu. Nous voulons prendre très au sérieux ces expériences et ne rien nous faciliter avec notre foi.

Prière : Nous voulons prier un moment en silence.

La dernière œuvre de la carmélite Édith Stein s'appelle « La Science de la Croix ». Elle y écrit : « Nous savons qu'il vient un temps où l'âme est complètement transposée dans l'obscurité et le vide. Il ne lui reste rien d'autre pour se raccrocher que la foi. La foi lui fait voir le Christ, le Pauvre, l'Humilié, le Crucifié, abandonné sur la Croix même par le Père divin. Dans sa pauvreté et son abandon, l'âme retrouve la sienne. » ¹⁴

¹³ Elie Wiesel, *La Nuit*, Paris, p. 60.

¹⁴ Édith Stein, *La Science de la Croix, Passion d'amour de saint Jean de la Croix*, Nauwelaerts 1957.

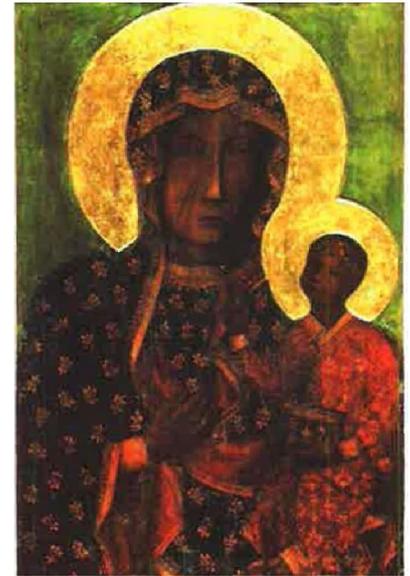


13^{ème} station – Jésus est détaché de la Croix et remis à sa mère

« Or près de la Croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. » ^(Jn 19, 25)

Souvenirs du camp : Le Père Maximilien Kolbe, qui vénérât beaucoup Marie avait dit, avant son arrestation, dans une de ses allocutions aux frères de son couvent : « On ne peut honorer le Roi de l'amour que par l'amour, comme don, on ne peut lui offrir que l'amour. On ne peut pas décrire plus profondément l'amour. Il faut l'expérimenter. Le ciel n'est rien d'autre que l'union toujours plus profonde avec Dieu, par amour. »¹⁵ Une année plus tard, Kolbe était déjà mort. Il était allé librement, à la place d'un autre détenu, dans le bunker de la faim. Pour beaucoup, il est devenu un symbole de la victoire sur le pouvoir de la haine et de la mort, dans la force de la foi et de l'amour.

Méditation : À cette station, nous voulons penser spécialement au peuple polonais. Il se retrouve en arrière-fond de son histoire dans la situation de la « *Pieta* », dans laquelle la mère tient dans ses bras son fils mort. Ainsi l'icône de Czestochowa est marquée par un regard triste de mère qui connaît la souffrance et la mort, et qui cependant ne cesse aussi dans la « nuit obscure » de croire à



la promesse de Dieu. Nous voulons nous joindre à la prière du Chemin de Croix que la paroisse polonaise prie à cette station.

Prière : Prions pour la patrie polonaise, qui fut si souvent crucifiée. Pour que ses filles et ses fils restent fidèles à Dieu, surmontent toute haine et marchent sur le chemin de la vérité et de la justice. *Ave Maria, Je vous salue Marie...*

¹⁵ 27 octobre 1940, in *Konferencje swirtego Maksymiliana Marii Kolbego*, oprac. i red. Jan Antoni Ksiazek, Wladyslaw Kornel Kaczmarek pod kierunkiem Joachima Romana Bara, Niepokalanow 1990, p. 408.

14^{ème} station – Jésus est mis au tombeau

« La main du Seigneur fut sur moi ; il m'emmena par l'esprit du Seigneur et il me déposa au milieu de la vallée, une vallée pleine d'ossements [...] ils étaient complètement desséchés. Il me dit : 'Fils d'homme, ces ossements vivront-ils ?' Je dis : 'Seigneur Dieu, c'est toi qui le sait !' Il me dit : 'Prophétise sur ces ossements [...]'. Je

prophétisai, comme j'en avais reçu l'ordre. Or il se fit un bruit au moment où je prophétisais ; il y eut un frémissement et les ossements se rapprochèrent les uns des autres. [...] Il me dit : 'Prophétise à l'esprit [...]'. Je prophétisai comme il m'en avait donné l'ordre, et l'esprit vint en eux, ils reprirent vie et se mirent debout sur leurs pieds : grande, immense armée. [...] Ainsi



parle le Seigneur Dieu : 'Voici que j'ouvre vos tombeaux ; je vais vous faire remonter de vos tombeaux, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur le sol d'Israël. Vous saurez que je suis le Seigneur lorsque j'ouvrirai vos tombeaux, et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, mon peuple'. » (Éz 37, 1-14)

Méditation : Le tombeau n'a pas le dernier mot. Nous croyons que Dieu n'abandonne pas les victimes après leur mort. Et aussi, pour le dire ainsi, nous croyons, qu'ici sur terre, la mort à Auschwitz n'a pas le droit d'avoir le dernier mot. De restes d'ossements, qui ressemblent à des grains de blé, doit jaillir la vie nouvelle. Auschwitz doit devenir le lieu qui rende le monde conscient de la dignité de chaque être humain et nous engage dans notre grande responsabilité pour la paix. De même qu'une fois des êtres humains de toute l'Europe furent amenés dans la mort, ainsi le message de la dignité inviolable de toute l'humanité doit être apporté au monde. Comme il y avait une fois beaucoup de soldats de la mort, ainsi sommes-nous appelés aujourd'hui à engager toute notre vie pour la paix, la réconciliation et la solidarité. Si nous



donnons notre vie pour cela, nous ne donnons pas davantage que toutes les victimes ont donné.

Prière : Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix. Là où il y a la haine, que je mette l'amour. Là où il y a l'offense, que je mette le pardon. Là où il y a la discorde, que je mette l'union. Là où il y a le doute, que je mette la foi. Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité. Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance. Là où il y a les ténèbres, que je mette la lumière. Là où il y a la tristesse, que je mette la joie. Ô Maître, que je ne cherche pas tant à être aimé qu'à aimer, à être consolé qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre. Car, c'est en donnant qu'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on retrouve, c'est en pardonnant qu'on est pardonné, c'est en mourant qu'on ressuscite à la vie éternelle.

En conclusion

Nous voulons terminer notre chemin à travers Birkenau avec le *Notre Père*. Quelqu'un a dit une fois : cette prière, c'est comme si elle était née dans un camp de concentration. *Notre Père ...*



Lieux où faire mémoire des stations



1. Tout de suite derrière le Portail de la mort.
2. Au commencement de la rampe.
3. Au milieu de la rampe.
4. Dans le camp des femmes Bib.
5. Près de la chambre à gaz et du crématoire II.
6. Au mémorial.
7. Près de la chambre à gaz et du crématoire III.
8. Au lieu dit « Maison blanche », la 2^{ème} chambre à gaz provisoire.
9. Sur la prairie, à l'arrière du « Sauna ».
10. Devant le « Sauna ».
11. Devant la chambre à gaz et le crématoire V.
12. Près de l'étang.



13. Sur le chemin principal entre les camps BIId et BIIC.

14. Près du camp de la quarantaine BIla (devant le bâtiment inachevé de la Kommandantur, aujourd'hui l'église paroissiale de la commune de Brzezinka).

Crédits photos

Musée d'État Auschwitz-Birkenau :

3^{ème} station : Juifs hongrois lors de la sélection sur la rampe en 1944. Photo prise par un SS.

4^{ème} station : Femme avec enfants sur le chemin vers la chambre à gaz. Photo prise par un SS.

8^{ème} station : Femmes sur le chemin vers la chambre à gaz. Photo prise illégalement par la résistance.

9^{ème} station : Incinération des cadavres. Photo prise illégalement par la résistance.

11^{ème} station : Croix gravée sur le mur de la cellule 21 du bloc 11, dans le camp principal d'Auschwitz.

Centre de Dialogue et de Prière a Oswiecim :

Intro. et concl. : Voie de chemin de fer dans le camp d'extermination Auschwitz-Birkenau.

2^{ème} station : Wagon de chemin de fer sur la rampe de Birkenau.

5^{ème} station : Le mémorial de Birkenau.

7^{ème} station : Châles de prière de victimes juives.

10^{ème} station : Cheveux de femmes gazées, transformés partiellement en tissus.

13^{ème} station : Icône de la Mère de Dieu de Częstochowa.

14^{ème} station : L'étang où furent versées des cendres des fours crématoires.



Centre de dialogue et de prière d'Oświęcim

Ce chemin de Croix a été rédigé par le Père Dr Manfred Deselaers, du Centre de dialogue et de prière d'Oświęcim. Ce centre a été créé en 1992. C'est un établissement de l'Église catholique érigé par l'archevêque et cardinal Franciszek Macharski de Cracovie avec l'aide d'autres évêques européens et l'accord de représentants d'organisations juives. Le but du Centre, proche de l'ancien camp d'extermination Auschwitz, est d'offrir à tous ceux et celles qui sont touchés par ce qui s'y est passé un lieu pour réfléchir, pour apprendre, pour prier. Le Centre voudrait rendre hommage aux victimes et apporter une contribution à un monde de respect mutuel, de réconciliation et de paix.

Centre de dialogue et de prière

Ul. Kolbego 1

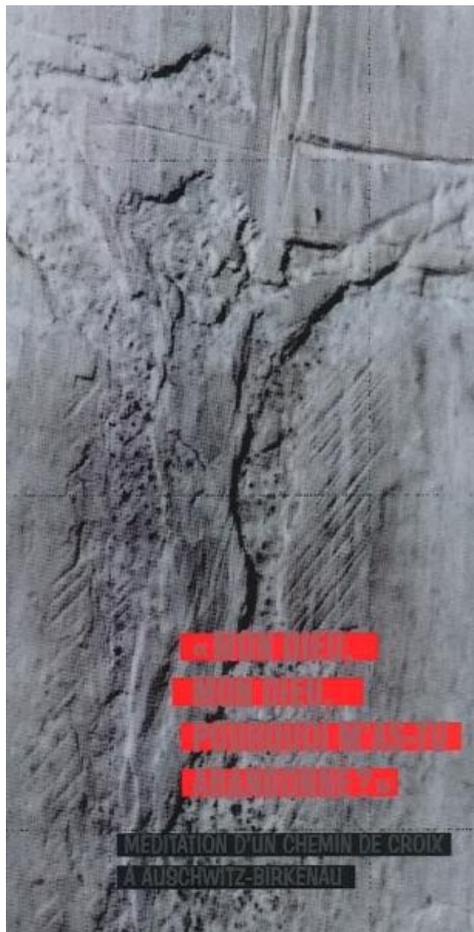
32-602 Oswicim Pologne

Tél. +48 (33) 843 10 00

Fax + 48 (33) 843 10 01

education@cdim.pl

www.cdim.pl



Rédaction :

Père Manfred Deselaers

Traduction :

Communauté de Grandchamp, Areuse, Suisse

Correction pour la nouvelle édition revue :

Sr. Anne Denise Rinckwald NDS

Citations bibliques :

Bible de Jérusalem, éd. 2007.

Page de couverture :

Jadwiga Maiczka

Nouvelle édition revue :

ISBN 978-83-7643-094-2

